



01.03 - 23.12.2016

FR/DE/EN entrée libre

Centre européen du résistant déporté

Site de l'ancien camp de concentration
de Natzweiler-Struthof

exposition

"Qu'y a-t-il de plus triste qu'un train ?" *

Regards de quatre artistes européens
sur la déportation et sa mémoire

Peinture / photographie / vidéo

Deborah Edwards

Angleterre

Lola Granell

Espagne

Paolo Jamoletti

Italie

Didier Lemarchand

France

**Primo Levi, À une heure incertaine*

« Qu'y a-t-il de plus triste qu'un train ? »,

se demande Primo Levi. Sa question n'appelle pas de réponse mais soulève en retour mille autres questions.

Qu'y a-t-il de plus triste qu'un train qui part vers l'inconnu, bien lancé sur ses rails ?

Qu'y a-t-il de plus triste que des wagons surchargés d'hommes et de femmes que n'attend pas la joie des vacances, mais l'enfer de la déportation ?

Qu'y a-t-il de plus triste qu'un train dont le terminus est le déversoir final pour des millions de vies ?

Qu'y a-t-il de plus triste que de mourir broyé après un long voyage ?

Durant toute l'année 2016, le Centre européen du résistant déporté a invité quatre artistes à poser leur regard sensible sur la déportation et la façon d'en faire mémoire.



Chacun d'eux manie une technique particulière – la gouache, la photographie, la vidéo. Chacun d'eux incarne une histoire, un pays, une Europe au passé déchiré. A l'image des déportés de Natzweiler, issus de trente nationalités différentes, cette exposition est européenne et multilingue : d'origines italienne, espagnole, britannique et française, les quatre artistes font entendre leur langue particulière au travers des couleurs qu'ils utilisent, de la technique qu'ils privilégient, du point de vue qu'ils choisissent.

Tous pourtant se retrouvent devant le même mystère et la même difficulté : peut-on et doit-on représenter la déportation ? Comment dessiner les contours de la haine avec des crayons ? Comment photographier ce qui, précisément, a disparu ?

De ce questionnement sur la capacité de l'art à dire l'indicible ressortent des œuvres fortes et contrastées. Ainsi, Paolo Jamoletti nous livre dans sa vidéo des images nues du camp de Natzweiler aujourd'hui, laissant chacun imaginer ce qui s'est passé en ces lieux.

Les peintures de Lola Granell, au contraire, nous placent crûment face aux symboles de l'univers concentrationnaire.

Deborah Edwards, elle, s'interroge sur les couleurs, celles que les déportés pouvaient admirer dans la nature autour du camp, et celles plus grises du train, de la fumée, de la déchéance humaine.

Le photographe Didier Lemarchand, lui, a décidé de ne photographier que des fragments des objets conservés dans les collections du CERD. Il explique : « Les images ne sont que des balises. La réalité reste à percevoir entre les images ».

C'est là sans doute la clé de toute cette exposition, et de l'Histoire en général. A un moment donné, et en dépit des témoignages, des archives, des images, il faut fermer les yeux pour essayer de voir ce que l'esprit se refuse à imaginer.

Frédérique Neau-Dufour, directrice du CERD

Deborah Elizabeth Edwards

Peintre, Angleterre

« Je n'avais jamais vu que les nuages étaient si beaux avec leur architecture toujours recommencée, leurs coloris si nuancés. Nous ne savions pas encore que les ciels d'Allemagne sont toujours gris, comme le reflet de la tristesse sur la terre ». Un détenu anonyme du camp d'internement de Royallieu.

Les dégradés du gris, la couleur du fer, du plomb et des nuages ont influencé ma relation au sujet, dans un dialogue visuel et émotionnel continu. En utilisant le ciel, la lumière et les variations de gris et de noir comme une métaphore de la condition humaine, mon travail se développa à partir d'une série d'études réalisées à la gare de Compiègne et sur le site du camp de Royallieu.



Ces travaux rendent hommage, personnellement et universellement, à tous les survivants et les disparus assassinés pendant la Seconde Guerre mondiale, et plus largement dans toutes les guerres qui continuent à décimer l'humanité.

Est-il possible d'éclairer ces drames pour que les jeunes générations puissent en prendre conscience de manière intelligente et émotionnelle ? Face à l'absence de réponse reste la possibilité de travailler, et par cet acte, de tenter de soulager une angoisse intime, de donner un sens au non-sens et de garder vivante la mémoire pour ceux qui nous suivent.

Extrait du texte d'intention de Deborah Elizabeth Edwards, à retrouver dans son intégralité sur www.struthof.fr

Lola Granell

Peintre plasticienne, Espagne

Voyage et déportation

En Espagne cette période nous était un peu inconnue, assez occultée. Dans certains milieux nous en parlions sans trop poser de questions.

En se penchant sur ce sujet, en le découvrant par petits bouts, nous sommes d'abord médusés, ensuite une question se dessine et prend forme : pourquoi en parlait-on si peu ?...et après on comprend. La guerre d'Espagne, Franco et Hitler, Mussolini...

À mesure qu'on avance dans cette terreur, on en découvre l'ampleur par l'intermédiaire des textes, des films, des photos. Elle s'étale devant nos yeux et nos consciences et à chaque étape on croit avoir vu le pire, mais le pire est un empilement sans fin, sans limites.



Un jour on se demande comment aborder ce sujet du point de vue plastique, pour conserver cette mémoire et la transmettre avec notre regard et notre connaissance historique de cette période.

Travailler sur ce sujet ouvre des portes. Les coincer, mettre un pied pour ne pas qu'elles se ferment, permet d'entrer dans cette histoire dévoilée par tout le travail accompli pour une meilleure connaissance et compréhension de la déportation.

Il est compliqué de parler et d'aborder ce moment de l'histoire qui oblige à faire des choix difficiles sur le thème à favoriser. Il est nécessaire d'isoler simplement un sujet pour ne pas se perdre dans ce dédale d'informations sur tous les aspects de cette page de l'histoire.

Lola Granell

Paolo Jamoletti

Vidéaste, Italie

Struthof, les images nues (Fr, 2', 2016)

Court-métrage documentaire

Un court-métrage documentaire sans être humain et sans commentaire qui montre le pouvoir d'évocation du site où était abrité le seul camp de concentration nazi sur le territoire redevenu aujourd'hui français.



Ma motivation pour réaliser cette vidéo est née du constat que des fantômes que l'on croyait presque morts en Europe tels que l'antisémitisme, le nationalisme identitaire, la haine entre les peuples ont à nouveau fait surface ces dernières années d'une façon arrogante et agressive.

Rien n'est jamais acquis pour toujours.

Mon ambition est aussi de chercher un nouveau langage au delà de la forme interview-témoignage : c'est pour cette raison que je me confie entièrement aux images et à leur pouvoir d'évocation, qui nous permet d'imaginer ce qu'il s'est passé en ces lieux.

Paolo Jamoletti

Didier Lemarchand

Photographe plasticien, France

Le CERD dispose d'un fonds important d'objets et de documents donnés par d'anciens déportés. Cette collection a été mise à ma disposition pendant deux jours. Expérience unique. Coupé du monde présent, j'ai opéré une plongée en apnée dans un passé sinistre. Pendant ces deux jours j'ai travaillé, seul, dans une pièce annexe à la réserve. On m'y a apporté des objets précieusement rangés dans du papier de soie, des papiers administratifs, des courriers. Afin de respecter les normes de conservation, je ne devais les manipuler qu'avec des gants de coton blanc. J'y ai ressenti tout à la fois la bureaucratie nazie, l'exploitation industrielle de la main d'œuvre prisonnière, la survie quotidienne des prisonniers, leur volonté de résister en faisant perdurer la mémoire d'une vie, d'un avant, et enfin la mort rationalisée.



Ces objets sont des vestiges. Pour beaucoup, ils ne sont plus tels qu'ils ont été à l'époque de leur utilisation. Le passé est présent mais ce n'est plus le présent. Mon regard serait celui d'un myope : face-à-face empathique, hors du présent du spectateur, et parallèlement rappel de la vision qui devait être celle du prisonnier. Je ne présenterais que des fragments pris dans leur environnement actuel. Les images ne sont que des balises : la réalité vraie reste à percevoir entre les images.

Extrait du texte d'intention de Didier Lemarchand, à retrouver dans son intégralité sur www.struthof.fr

Centre européen du résistant déporté

Site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler



Les lauréats du CNRD des Vosges en visite au Struthof, 21-22 Juin 2014.

En mai 1941, au lieu-dit le Struthof, au cœur de l'Alsace annexée de fait par le III^e Reich, les nazis ouvrent le *Konzentrationslager* Natzweiler. 52 000 personnes sont déportées dans ce camp ou dans l'un de ses 70 camps annexes. Plus de 20 000 n'en reviendront jamais.

Le KL-Natzweiler regroupe avant tout des résistants de l'Europe toute entière, mais aussi des homosexuels et des témoins de Jehovah qui y sont livrés à un travail épuisant au profit de l'économie du III^e Reich. Un certain nombre de déportés pour motifs raciaux (Juifs et Tsiganes) sont également envoyés au Struthof, pour être livrés à de terribles expérimentations pseudo-scientifiques.

Aujourd'hui, le site historique, protégé au titre des monuments historiques, permet de découvrir ce que fut le fonctionnement de ce seul camp de concentration en France, avec des baraques, un four crématoire et une chambre à gaz.

Inauguré en 2005, le Centre européen du résistant déporté complète la visite du lieu par une approche pédagogique affirmée. Bornes tactiles, films, objets et photos retracent la montée du fascisme et du nazisme en Europe, la mise en place du système concentrationnaire nazi, et parallèlement rendent hommage aux résistances qui se levèrent contre l'oppression.

Lieu de rencontre et de réflexion, le Centre européen du résistant déporté organise régulièrement des expositions temporaires et des conférences. Il s'est donné pour mission de diffuser les valeurs de liberté, de respect, de tolérance et de vigilance. Le Struthof, Haut lieu de la mémoire nationale et européenne, est placé sous la responsabilité de l'Office national des anciens combattants, établissement public sous tutelle du ministère de la défense.



Cérémonie de la délégation néerlandaise, 11 septembre 2015. Photo JS Arnold - DNA.



Photo Aurore Waldenaire

Exposition

« Qu'y a-t-il de plus triste qu'un train ? »



1^{er} mars - 23 décembre 2016

Exposition FR/DE/ENG

Entrée libre

Contact presse

Michaël Verry

Tél : + 33 (0)3 88 47 44 59

Email : relations-publiques@struthof.fr



Vernissage

Dimanche 24 avril

Jour du souvenir de la déportation

16h00

Cérémonie commémorative

16h30

Vernissage de l'exposition

Photo CSAD-MGM

Le site du Struthof est ouvert 7 j/7,
du 1^{er} Mars au 15 Avril,
et du 16 octobre au 23 décembre :
de 9h à 17h,
du 16 Avril au 15 Octobre :
de 9h à 18h30

**Centre européen
du résistant déporté**
Site de l'ancien camp de Natzweiler
Route départementale 130
67130 NATZWILLER
Tél : + 33 (0)3 88 47 44 67
Fax : + 33 (0)3 88 97 16 83
Email : info@struthof.fr



Photo Aurore Waldenaire



www.struthof.fr